
Marc Viémon, *L'apprentissage de la prononciation française par les Espagnols aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.*

Thèse de doctorat en histoire de l'enseignement/apprentissage du FLE, sous la direction de Manuel Bruña Cuevas (Université de Séville), soutenue le 26 février 2016 à l'Université de Séville (715 pages).

J. Fidel Corcuera Manso



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/4005>

DOI : 10.4000/dhfles.4005

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 210-216

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

J. Fidel Corcuera Manso, « Marc Viémon, *L'apprentissage de la prononciation française par les Espagnols aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 56 | 2016, mis en ligne le 03 décembre 2017, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/4005> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.4005>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

Marc Viémon, *L'apprentissage de la prononciation française par les Espagnols aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.*

Thèse de doctorat en histoire de l'enseignement/apprentissage du FLE, sous la direction de Manuel Bruña Cuevas (Université de Séville), soutenue le 26 février 2016 à l'Université de Séville (715 pages).

J. Fidel Corcuera Manso

- 1 Le 26 février 2016, à l'Université de Séville, a eu lieu la soutenance de la Thèse de Doctorat de Marc Viémon sur le thème *L'apprentissage de la prononciation française par les Espagnols aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, réalisée sous la direction de M. Bruña Cuevas, dont la mention a été *Sobresaliente « cum laude »*. Les lignes qui suivent veulent rendre compte du grand intérêt de cet important travail de recherche.
- 2 En 1956, Gonzalo Suárez Gómez fait figure de précurseur lorsqu'il présente sa thèse doctorale intitulée *La enseñanza del francés en España (hasta 1850)*. En effet, l'étude historique de l'enseignement/ apprentissage du français comme langue étrangère, que ce soit en Espagne ou ailleurs, était encore peu développée à cette époque ; seuls quelques travaux revendiquaient alors l'existence de cette discipline. En revanche, à partir de la création de la SIHFLES à la fin des années 80, les contributions de nombreux spécialistes ont considérablement enrichi la connaissance de l'histoire du FLE, aussi bien des points de vue linguistique et méthodologique que sociologique.
- 3 C'est le cas, entre autres, de l'histoire de l'enseignement/apprentissage de la prononciation française, notamment grâce au colloque de Linköping/Vadstena célébré en mai 1996 ; d'autres travaux très intéressants, antérieurs ou postérieurs, ont aussi contribué à une meilleure connaissance de cette histoire. Cependant, aucune étude monographique à ce sujet n'avait encore vu le jour¹ lorsque Marc Viémon, soixante ans après Suárez Gómez, a soutenu en février 2016 sa thèse doctorale intitulée *L'apprentissage de la prononciation française par les Espagnols aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*.

- 4 D'emblée, nous tenons à faire remarquer l'étendue de la période d'étude, qui représente, sans aucun doute, une gageure pour un travail de ces caractéristiques. En effet, au sein de sa thèse – de plus de sept cent pages et divisée en trois parties –, M. Viémon s'occupe non seulement de mettre en évidence les différentes méthodes d'enseignement/ apprentissage de la prononciation utilisées par les auteurs de grammaires et autres manuels de l'époque, mais il effectue également un travail minutieux d'analyse des contenus de prononciation, dans une perspective liée à la phonétique historique et à l'histoire de l'orthographe, travaillant sans cesse à partir du système phonologique et orthographique du français et de l'espagnol. Il va sans dire que l'évolution profonde de ces systèmes au cours des trois siècles constituant la période d'étude confère à l'élaboration de la thèse un degré de complexité majeur, que l'auteur n'a pas manqué d'aborder dans toute son envergure.
- 5 La première partie de la thèse, correspondant à la présentation du contexte, des objets et des acteurs, n'est pas moins exhaustive. Le lecteur y trouvera une introduction détaillée sur les circonstances socio-historiques et les conditions d'apprentissage des langues étrangères en Europe avant le XVI^e siècle et plus tard. Bien entendu, l'auteur concentre rapidement son attention sur la situation du français en Espagne ou, plus largement, sur l'apprentissage du français par les Espagnols. Puis il présente les œuvres qui constituent le corpus d'étude en reproduisant, à chaque fois, la page de titre complète. Il s'agit de quarante ouvrages, la plupart étant des grammaires ou de simples *Cartillas* de prononciation. Cependant, certaines de ces œuvres ont connu de nombreuses rééditions, que M. Viémon a consultées pour consigner les possibles changements survenus de l'une à l'autre, en prêtant tout particulièrement attention aux sections de prononciation.
- 6 Par ailleurs, cette partie ne constitue pas uniquement une énumération bibliographique : elle représente une source d'informations pour qui désirerait consulter une édition en particulier, puisque la localisation de chacune d'entre elles est fournie ainsi qu'un résumé de son contenu. L'auteur propose également un classement des ouvrages selon leur nature et évalue leur degré de réception au sein du public en prenant comme point de repère le nombre de réimpressions et les critiques adressées aux auteurs à succès visant à les discréditer.
- 7 La première partie de la thèse aborde donc les objets, mais aussi les acteurs. Ainsi, à la présentation du corpus vient s'ajouter une intéressante section biobibliographique sur les auteurs de manuels et/ou maîtres de langue française de l'époque, et dans laquelle se trouvent quelques informations inédites, notamment sur des auteurs comme Le Gallois de Grimarest, Pelleport ou Laurès de Mayran. Le public auquel était adressé les ouvrages est également étudié et présenté par M. Viémon.
- 8 Finalement – et c'est pour nous la section la plus intéressante de cette première partie –, l'auteur de la thèse propose au lecteur une filiation des contenus de prononciation présents dans les œuvres d'apprentissage du français par les Espagnols. Cette étude des sources grammaticales mène M. Viémon à considérer plusieurs influences principales. Parmi les influences françaises, l'accent est mis sur les grammairiens jésuites tels que Chifflet et Buffier, surtout pour ce qui est des exemples, mais aussi sur Restaut, dont les explications, à travers Galmace, ont modifié la terminologie grammaticale chez les auteurs de Français Langue Étrangère en Espagne. Galmace, d'ailleurs, est l'un des auteurs péninsulaires à avoir exercé le plus d'influence sur ses continuateurs, transmettant par-là même les exemples de Núñez de Prado, jésuite espagnol cette fois,

qui fut son modèle et le premier professeur au *Real Seminario de Nobles de Madrid* ; avant eux, le premier auteur dont les œuvres aient marqué les grammairiens postérieurs est Billet. M. Viémon ne manque pas de signaler également l'influence de Chantreau sur les auteurs de la fin du XVIII^e siècle.

- 9 S'il est vrai que l'influence des jésuites français, d'une part, et de Billet, d'autre part, était relativement connue, l'auteur de la thèse, en menant une étude poussée des indications de prononciation et des exemples mis en avant par chaque auteur, nous semble avoir apporté de nombreuses précisions à ce sujet.
- 10 Ainsi donc, la première partie de la thèse ne constitue pas l'essentiel de l'effort de recherche mené à bien par l'auteur, cependant elle apporte de nombreuses informations non négligeables puisqu'elles se trouvent en étroite relation avec les résultats principaux exposés dans la deuxième et la troisième parties correspondant respectivement à l'étude des méthodes et des contenus.
- 11 Après avoir fourni quelques précisions terminologiques au début de la deuxième partie de la thèse, M. Viémon propose au lecteur un résumé des différentes méthodes d'enseignement/apprentissage des langues étrangères en Europe aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles pour se concentrer ensuite sur l'apprentissage de la prononciation du français par les Espagnols durant cette période. Contre l'idée reçue selon laquelle les indications de prononciation ne cherchaient qu'à enseigner des règles de lecture correcte du français, et tout en restant conscient du fait que l'unité descriptive de l'époque était la lettre et non pas le phonème, l'auteur de cette thèse défend que lesdites indications peuvent être séparées en deux types que l'on peut facilement différencier la plupart du temps : les « explications de prononciation » d'un côté, et les « règles de lecture » de l'autre. Selon l'auteur, les premières fournissent des indications sur la réalisation physique de la lettre/son, comme c'est le cas, par exemple, des descriptions articulatoires (« La v consonante se pronuncia tocando suavemente con los dientes superiores el labio inferior », Núñez de Prado, 1728 : 41) ; les deuxièmes, en revanche, informent l'usager de la valeur d'une graphie ou combinaison graphique en fonction de son entourage graphique immédiat. C'est le cas, très courant, des règles concernant les consonnes muettes, pour ne citer que celui-ci.
- 12 À la dichotomie principale entre « explications de prononciation » et « règles de lecture » expliquée précédemment, l'auteur ajoute un troisième type d'explications : les « règles prosodiques », ayant trait à tous les phénomènes suprasegmentaux. Peu présentes au sein des ouvrages étudiés, ces règles reçoivent néanmoins toute l'attention qu'elles méritent de la part de l'auteur.
- 13 Finalement, l'étude de la prononciation se réalisant à partir du code écrit, M. Viémon accorde également une grande importance à la place de l'orthographe chez les auteurs de grammaires et autres manuels de français publiés à l'adresse des Espagnols. Il y analyse, entre autres, la présence de commentaires concernant les querelles constantes à propos de la simplification de l'orthographe française et met en évidence la position des auteurs de l'époque à ce sujet.
- 14 Après avoir exposé sa vision théorique sur la nature des explications concernant l'apprentissage de la prononciation du français, M. Viémon analyse, d'une part, les « explications de prononciation » et, d'autre part, les « règles de lecture », qu'il classe au sein d'une liste cohérente : mis à part la valeur muette ou prononcée d'une lettre, l'auteur y introduit la valeur vocalique ou consonantique de I et de U en fonction de leur position dans le mot ou d'un signe diacritique, la valeur consonantique ou

- « nasale » de M ou N, celle d'aspiration ou de non aspiration du H, la réalisation d'un groupe de lettres en une ou plusieurs syllabes, et toutes les règles liées plus particulièrement aux phénomènes de phonétique syntaxique, entre autres.
- 15 En ce qui concerne les « explications de prononciation », l'auteur propose les différents items d'analyse suivants : la méthode contrastive, qui est la plus couramment employée dans les œuvres ; les descriptions, qu'il sépare en descriptions articulatoires, audio-articulatoires et auditives ; le recours à la vive voix, souvent invoqué lorsque le grammairien renonçait à décrire un son. L'utilisation de la « prononciation figurée » est considérée à part dans la thèse du fait de sa nature particulière.
 - 16 Toutes ces méthodes sont minutieusement étudiées dans les quarante ouvrages constituant le corpus de M. Viémon, qui fournit au lecteur un nombre incalculable d'exemples pour illustrer les explications et les tableaux. Cette étude exhaustive représente sans aucun doute une mine d'informations pour tout spécialiste de l'histoire de la didactique s'intéressant aux méthodes d'enseignement/apprentissage de la prononciation du français par les Espagnols. Mais ce n'est pas tout.
 - 17 Au sein de la deuxième partie de la thèse, l'auteur réalise une analyse de la conscience pédagogique générale des auteurs de manuels dans leurs œuvres, mais aussi de l'apparition des premiers exercices liés à l'apprentissage de la prononciation, ceux-ci se concentrant dans les ouvrages de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.
 - 18 Finalement, cette partie propose une série de graphiques représentant l'évolution de l'utilisation des différentes méthodes au sein des ouvrages du corpus et une évaluation du degré d'adéquation des méthodes d'enseignement aux objectifs poursuivis par les auteurs : pour M. Viémon, la section de prononciation des ouvrages remplissait généralement bien son rôle pour les usagers, qui était celui d'un répertoire de consultation fournissant à l'apprenant des équivalences graphophonétiques dans le but de réaliser correctement la lecture d'un texte. Quant aux descriptions articulatoires et autres, l'auteur considère que, si peu d'entre elles étaient véritablement fonctionnelles, l'effort réalisé par les grammairiens de l'époque mérite tout de même une certaine reconnaissance.
 - 19 Signalons que certaines interprétations des indications phonétiques viennent se glisser au sein de la deuxième partie de la thèse, mais elles sont tout à fait justifiées dans la mesure où elles guident le lecteur vers une meilleure compréhension des explications. Cependant, c'est au sein de la troisième partie que l'auteur analyse véritablement les contenus de prononciation proprement dits.
 - 20 La troisième partie de la thèse s'ouvre sur un résumé de l'évolution de la prononciation et de l'orthographe françaises et espagnoles du XVI^e au XVIII^e siècle. Ce travail préalable permet au lecteur de se plonger plus facilement dans les analyses phonétiques et phonologiques suivantes, dont la compréhension requiert une attention soutenue : aussi bien le français que l'espagnol voient leur prononciation évoluer considérablement au cours des trois siècles de la période d'étude, ce qui ajoute sans aucun doute une difficulté supplémentaire au travail d'analyse des contenus proposés par les auteurs de manuels de français.
 - 21 Mais avant de passer à l'étude des contenus des ouvrages du corpus, M. Viémon offre une comparaison pertinente entre la théorie phonétique maniée par les grammairiens français des trois siècles de la période d'étude et celle que renferme les œuvres d'apprentissage du français adressées aux Espagnols. Ainsi, un grand nombre d'auteurs

français sont également analysés, comme c'est le cas de R. Estienne (1569 [1557]), pour le XVI^e siècle ; Maupas (1607), Chiflet (1708 [1659]), Arnauld et Lancelot (1660), et Dangeau (1754 [1694]) pour le XVII^e ; et Buffier (1711 [1709]), Boindin (1753 [ca 1709]), D'Olivet (1736), Restaut (1749 [1730]), Duclos (1754), Beauzée (1767), du Marsais (1769) et Wailly (1772 [1754]) pour le XVIII^e.

- 22 Cette comparaison touche, entre autres, les concepts de syllabe, diphtongue et triptongue. Or, il est d'une importance capitale de comprendre le sens de tels concepts au sein des ouvrages, sans quoi l'interprétation correcte de certains contenus serait impossible. En effet, ces dénominations changent graduellement de sens au cours des trois siècles sur lesquels porte le travail de M. Viémon, ce qui complique encore plus l'analyse des contenus phonétiques.
- 23 De ce travail de comparaison, l'auteur dégage les influences principales de la tradition grammaticale française sur l'évolution de la terminologie phonétique, mais aussi, grâce à l'étude postérieure des contenus proprement dits, de la norme de prononciation et de la réalisation des lettres/sons énumérées par les auteurs de manuels de FLE. Les allusions à une norme de prononciation sont d'ailleurs traitées en détail, ainsi que tous ses écarts : diatopiques, diastratiques, diaphasiques et diachroniques. Si la plupart des auteurs inculquent la norme parisienne, de rares grammairiens en critiquent certains aspects ; par ailleurs, quelques auteurs semblent également enseigner une variété méridionale de français.
- 24 Les contenus phonétiques sont divisés en trois parties : voyelles ; diphtongues et hiatus ; consonnes. En ce qui concerne les premières, l'auteur explique qu'il a étudié les voyelles par importance décroissante au sein de ses ouvrages : [e]/[ɛ]/[ə], [y], /œ/ et les voyelles nasales. Il est également question de la durée vocalique et des règles de lecture ayant trait aux voyelles.
- 25 Les combinaisons vocaliques, quant à elles, sont d'abord recensées dans leur intégralité chez chaque auteur et classées en tableaux selon leur condition de diphtongue ou de hiatus. Puis l'auteur étudie plus particulièrement le traitement des combinaisons OI et EAU, et celui de la diphtongue nasale [ɛ̃].
- 26 Les consonnes, finalement, sont aussi analysées par importance décroissante : continues ([v], [ʒ], [ʃ], [z] et [s]) ; momentanées (nasales et orales) ; liquides. Cette section se ferme sur l'étude des lettres et combinaisons graphiques consonantiques et du comportement des consonnes finales ; l'étude des contenus proprement dits est suivie d'une évaluation de la part de l'auteur de la pertinence des contenus étudiés par les Espagnols.
- 27 La troisième partie de la thèse apporte donc, grâce à une étude extrêmement détaillée des contenus, des informations précises et nuancées sur la variété de français apprise par les Espagnols dans les manuels de FLE de l'époque, mais analyse aussi avec rigueur l'évolution du discours phonétique des grammairiens du français en Espagne et de leur conception du matériau sonore linguistique. Cette évolution, selon l'auteur, se compose de cinq étapes, correspondant chacune à un grammairien ou groupe de grammairiens : 1. Cisneros (1624) ; 2. Billet (1673) ; 3. Vayrac (1714), Torre y Ocón (1728), Núñez de Prado (1728) et Galmace (1745) ; 4. Grimarest (1747) ; 5. Galmace (1754). L'établissement d'une telle chronologie représente l'un des apports majeurs de la thèse de M. Viémon.
- 28 Ainsi, comme nous l'annoncions au départ, le travail que nous avons résumé dans ces lignes vient combler un vide scientifique qui persistait depuis de nombreuses années

dans le domaine de l'histoire de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, et plus particulièrement de celle du français en Espagne. En outre, ce travail contribue à l'histoire des traditions, transferts et innovations linguistiques en Europe, histoire qui, nous l'espérons, sera complétée par des recherches similaires réalisées dans les autres pays.

- 29 La thèse de M. Marc Viémon est disponible en accès libre sur idUS (<https://idus.us.es/xmlui/handle/11441/40533>), le *Depósito de Investigación* de l'Université de Séville. C'est un travail qui, à n'en pas douter, servira de modèle pour de futures recherches dans le domaine de l'enseignement/apprentissage de la prononciation des langues étrangères. Nous encourageons vivement les spécialistes et quiconque s'intéresse à l'histoire de la didactique des langues étrangères à en découvrir toute la richesse.

NOTES

1. En mars 2016 apparaît également, éditée par A. Gaspar Galán et J. Vicente Pérez, chez Peter Lang à Berne, une *Histoire de l'enseignement de la prononciation du français aux Espagnols (XVI^e-XX^e siècles)*. M. Viémon en est un des auteurs.

AUTEUR

J. FIDEL CORCUERA MANSO

Université de Saragosse